

général, quiconque cherche à gagner de l'argent par des moyens injustes..... Il fut acquitté, n'ayant été coupable que de parler français : d'ent, dirent les malins, dont il n'était pas coutumier.

Cependant, tout en se livrant avec ardeur aux ministères et à l'œuvre des missions, le futur historien ne négligeait pas de se tenir au courant des publications de la France et de l'étranger. Il trouvait le temps de lire non seulement toutes les revues scientifiques et littéraires, mais aussi tous les livres nouveaux. Ce détail est historique, mais il en est, bien sûr, qui n'y ajouteront pas foi.

Depuis longtemps, l'abbé Rohrbacher avait pour Lamennais une profonde vénération, et rêvait d'aller le rejoindre. Un jour, il accourt à l'évêché, supplie Mgr Forbin Janson de le laisser partir, obtient la permission, et quitte Lunéville pour Paris, le 25 avril 1826. Il fit cause commune avec l'école dont Lamennais était le chef, jusqu'en 1835.

Mais dès que parut la Constitution pontificale condamnant son maître, il y adhéra sans restriction et, comme il avait aux yeux du public, endossé une solidarité dans les œuvres de Lamennais, il envoya à son évêque et aux journaux religieux son acte de soumission. Puis, il quitta la Bretagne et revint en Lorraine. Placé au séminaire de Nancy, il y professa l'Écriture sainte et l'Histoire ecclésiastique.

Ce fut pendant son séjour à La Chesnaie qu'il commença son Histoire universelle de l'Eglise. Depuis 1826, dit-il, je travaillais à l'Histoire de l'Eglise, la prenant seulement depuis Jésus-Christ. Mais quand j'eus remarqué dans les idées de M. de Lamennais cette tendance, quoique flottante encore, et par où il abusait déjà du terme vague d'*Eglise primitive*, dès lors, ce qui n'avait été pour moi qu'une idée d'introduction me parut devoir être l'objet capital. Comme l'Eglise catholique elle-même, je crus devoir embrasser tous les siècles dans son histoire, à partir de la création du monde. Le titre qui m'a paru exprimer le mieux l'ensemble et le but de ce travail est : *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, avec cette épigraphe tirée de saint Epiphane : Le commencement de toutes choses est la Sainte Eglise catholique.

Ce plan nouveau et complet est la caractéristique de l'Histoire de Rohrbacher. Bien que déjà indiqué par Bosuet, ce plan n'avait été exécuté par personne. Il le fut de main de maître. Sans doute, ce long travail, qui coûta quinze années de labeurs et qui se déroule en vingt-huit volumes, n'est pas parfait, laisse place, par-ci, par-là, à la critique, mais quel ouvrage, sorti des mains de l'homme, fait exception à la règle générale ?

Les attaques ne manquèrent pas ; gallicans, jansénistes, universitaires, dont les théories étaient coulées à fond, jetèrent les hauts cris. On reprochait à l'auteur ses idées ultramontaines ; le ton un peu vif de certaines thèses, le style dur et heurté, parfois incorrect. Vingt éditions écoulées en un clin d'œil, la traduction de l'ouvrage en plusieurs langues furent la réponse du public.

Rohrbacher possède un style à lui, des manières propres, qui forment un spécimen curieux de genre littéraire. C'est un singulier rapprochement de qualités contraires ; la tendresse et l'énergie se retrouvent dans sa phrase habituelle. Point de trivialités, mais une foule d'originalités, parfois un peu fortes, qui tiennent le lecteur en haleine. Ce sont de brusques saillies, presque toujours inattendues, des mots d'esprit ou des naïvetés voulues, jetées ça et là.